

OSONS DES PROJETS DE BONHEUR

*"Il n'y a de vraie richesse que de savoir s'en défaire,
et de plus belle faiblesse que de perdre ses repères."*

Cet extrait d'une des chansons de la comédie musicale Notre Dame de Lourdes qui évoque le dénuement résonne particulièrement en moi ces temps-ci.

En effet, lorsqu'il a fallu abandonner tous nos modes de vie habituels pour nous confiner, puis tenter de les reprendre mais d'une autre manière, n'avons-nous pas ressenti cette faiblesse que constitue le sentiment d'avoir perdu tous nos repères ? Ce qui donnait du sens à mes relations familiales et amicales, à mon travail, à mon école, à mon enseignement, à



mon appartenance à un orchestre ou à une chorale, c'étaient les autres, être avec eux, partager avec eux. A l'église aussi, une partie du sens de la Messe résidait dans la présence des autres, et surtout dans la présence incarnée du Corps du Christ. Et tout à coup, il a fallu donner du sens à leur présence

virtuelle par écran interposé, faire comme si nous étions ensemble tout en étant séparés. Ensuite, il a fallu apprivoiser leur présence éloignée, dans la distanciation, avec des masques. Que reste-t-il du sens des rencontres ? Valent-elles encore le coup ?

Je rêvais de partir en vacances, de me marier l'an prochain, de planifier la naissance d'un enfant, d'organiser une fête de famille, de créer un club de lecture ou de dessin... Mais dans quel monde ces projets vont-ils tomber ? Ont-ils encore un sens aujourd'hui ? Sur quelle planète vivrons-nous dans six mois ? Dans un an ? Aurons-nous le droit de nous parler à visage découvert ? de nous rencontrer ?

A bien y réfléchir, je suis chanceux si je n'ai que moi à impliquer dans ces projets. Qu'en est-il de tous ceux qui ont des décisions à prendre qui engagent d'autres vies ? Chef d'entreprise, chef de Gouvernement, prêtre... comment oser décider ? Mais aussi, comment ne pas décider ? Quel responsable pourrait se permettre de ne rien décider ? Et pourtant, il fait face à des incertitudes qui touchent toute une population.

Je n'avais jamais ressenti combien planifier, organiser, rêver, dans un pays sûr, est une richesse. Combien un sentiment de pauvreté, d'impuissance, peut entraver nos choix et notre énergie. Qu'en est-il dans les pays en guerre ? Dans ceux où la misère est le lot de la majeure partie de la population ? Peuvent-ils rêver un avenir ?

Alors oui, pour eux, avec eux, comme un hommage à leur combativité, malgré les incertitudes qui frappent encore autour de nous, relevons la tête. Osons faire des projets de bonheur, d'amélioration de la vie de tous, de partage, de rencontres. Unissons-nous pour construire ensemble le monde que nous voulons sans attendre que quelqu'un d'autre nous dicte le monde que nous devons mettre en place. Que notre richesse soit notre espérance.

Stéphanie ALLAEYS